

La Plume Libre n°20

Site : <http://laplumentlibre.free.fr>
Courriel : plumentlibre@free.fr

Décembre 2003

La Plume Libre

Journal en fond poétique

26
auteurs
ont participé
à ce numéro
de 24 pages

En
ouverture :
Là où le soleil
aime la mer
d'Yves Drolet

Jeu d'écrits : 6 auteurs
se sont exprimés à partir de
« La plume virevolte »
lancée par Blues

Poème récité
Crépuscule de
Jacques Dognez

Prosodie illustrée :
Sylvie et Pascal
nous font découvrir
la schaltinienne !

Poèmes en langues
étrangères :
en turc avec Üzeyir Lokman Çaycı
en allemand avec Syvie Freytag

Les
Citations
humoristiques
de Marc
Escayrol

Poèmes à l'air
du temps : Ode et
Régine Foucault
nous emportent...

Poèmes sur
thème : La Plume
Catherine, Sylvie, Flora,
Blues, Sen, Wahid, Mikael
et Damien furent
inspirés !

Les auteurs à
l'affiche :
Tolliac
Christian Cally
Robert Bonnefoy
Gagy H.

L'Interview
de
Pierre Brandao

Le Conte
« L'enfant et L'oiseau »
de Pascal Lamachère

Et pour finir les
Chansons de
Planète interdite et
Jean-Marie Audrain



La Plume
Libre
n°20

Site : <http://laplumelibre.free.fr>
Courriel : plumelibre@free.fr

Participants

Leurs courriels ou sites

Jean-Marie Audrain	jaudrain@caramail.com
Blues	
Robert Bonnefoy	robert.bonnefoy@club-internet.fr
Pierre Brandão	pierre.brandao@libertysurf.fr
Christian Cally	chantily@bigpond.net.au
Üzeyir Lokman Cayci	uzeyir.cayci@wanadoo.fr
Damien	damien_spleeters@hotmail.com
Jacques Dognez	jacques.dognez@skynet.be
Yves Drolet	drolety@videotron.ca
Catherine Escarras	melly@club-internet.fr
Marc Escayrol	http://www.escayrol.com
Flora	flo.d@noos.fr
Régine Foucault	http://perso.wanadoo.fr/mondalire
Sylvie Freytag	sylvie.wassong-freytag@laposte.net
Pierre Fetz	http://perso.wanadoo.fr/arciel88
Yveline Gaspard	bb_blue50@hotmail.com
Grizou	
Gagy H	i_gagy@yahoo.fr
Sen K	sen-k@wanadoo.fr
Pascal Lamachère	Lepoetethorgal@aol.com
Mikaël	mikael.vei@voila.fr
Wahid Mochtagh	mochta144@hotmail.com
Ode	http://zodode.5.50megs.com
Planète interdite	olivier.abadi@wanadoo.fr
Tarafame	tarafame@hotmail.com
Tolliac	tolliac1@tiscali.fr

Édito

Novembre s'évade, décembre arrive, le froid en parade s'installe sur nos rives... Puissiez vous passer de bonnes fêtes, un bon mois, bien au chaud, dans la joie, l'amour et les mains de l'amitié...

Et voici le 20ème numéro de Plume Libre, fêtant les un an et un peu plus de ce journal. Vous y trouverez l'interview de Pierre Brandão, poète écrivain dont vous pourrez commander des livres (cf interview ou rubrique Annonce/Concours).

Vous découvrirez aussi des somptueux poèmes reçus pour un concours sur le thème de la plume, lancé en début d'année. Il n'y a pas de primé non pas faute de participants, mais parce que chacun des poèmes envoyés a quelque chose de particulier, qu'il est bon de lire, et j'espère que vous aurez plaisir à lire ce numéro...

Si vous désirez vous faire interviewer, faire connaître un poème ou une chanson, il vous suffit de prendre contact avec moi par plumelibre@free.fr.

Pascal Lamachère

Rédacteur en chef : Pascal Lamachère

Le contenu rédactionnel est sous le © des auteurs

Sommaire

- En ouverture.....	3
- Annonces /Concours.....	4
- Jeu d'écrits à plusieurs.....	5
- Poème récité	5
- Prosodie illustrée.....	6
- Poèmes en langues étrangères.....	6
- Poèmes à l'air du temps.....	8
- Pensées de Pierrot	9
- Citations.....	10
- Poèmes du concours sur la plume.....	10
- Poèmes d'auteurs à l'affiche.....	13
- Interview.....	17
- Nouvelle / Conte.....	18
- Chansons	21

En ouverture

Là où le soleil aime la mer

Regardez là
 Aux portes du monde,
 Là près du rosier en fleur
 Doucement suivant la vague
 En esquivant les épines
 Et vous mirant dans le reflet du soleil
 Qui se berce sur une feuille tendre,
 Suivant la route des ancêtres
 Qui naît de découverte en découverte
 À chaque battement de votre cœur
 Vous voilà
 Soudainement au pied des monts...

Regardez
 Là naissent les orientes fabuleux
 Les soleils hermaphrodites
 Là qui dansent dans la nuit de ces vacarmes
 mélodieux
 La mer avec ses reflets pourpres
 Étale ses apparats merveilleux...
 Ici le soleil se baigne sans ombre
 Et les vagues qui le portent
 S'embrasent à son jeu...

Ici défilent les Europe
 Les conquistadors amoureux
 La sève des Balkan de rêves
 Et l'amour de Juliette
 Pour un Roméo éperdu...

Ici naissent les Afrique
 Continents ténébreux qui s'enfuient dans
 l'ombre verte
 Des forêts de ligneux...
 Ici le ciel se perd
 Quelques fois sur le sable il va sautillant
 D'une dune à une autre essayant de fuir le
 jour...
 Ici naît l'Afrique
 Dans l'onde du fleuve
 Qui va d'une mer à un autre plan du monde...

Regarde comme ces fleuves sont envoûtés par
 les mers d'Asie
 Par l'océan Mongol
 La grande dérive des Chine antiques
 Et des Japon mystérieux...

Ici naît le monde
 L'Histoire
 Qui jamais ne s'écrit,
 Mais qui coule comme le flot
 D'un battement de cœur
 Entre nous deux...

Là-bas regarde
 Fuyant les artères caverneuses
 Il découvrira l'Amérique
 Rêve mirifique
 Qui ne sera jamais la fin des cieux...

Attention !
 Il faut suivre le rayon de soleil
 Celui qui glisse sur la feuille tendre
 Celui dont la rose se repaît
 Sinon ton cœur te mène à la roseraie...
 Là vivent les abeilles
 Mon amour
 Et parfois mes regrets
 Mais ici s'écourtent mes jours
 Et la pluie qui vient m'éloigne à jamais...


Attention !
 Il faut vraiment suivre le rayon de soleil
 Et alors

Vous verrez cet au-delà des Amériques
 Cet univers immense et chimérique
 Qui vous reçoit les bras ouverts
 Ici naissent les cieux
 Là où le soleil aime la mer..

15/11/03

©Yves Drolet

Annonces/ Concours

 A l'occasion des fêtes de fin d'années, **Pierre Brandão** vous a concocté un petit cocktail littéraire sympathique à s'offrir ou à offrir :

Pour les passionnés de romans policiers :

- Vengeance Séculaire au prix de 16 euros au lieu de 17 euros
- Rancune Meurtrière au prix de 16 euros au lieu de 17 euros


Pour les passionnés de poésie :


- L'Amour à fleur d'âme, éditions Cléa, comprenant un recueil de poèmes, chansons, partitions musicales et CD d'accompagnement : 18 euros au lieu de 20 euros
- Lucioles magiques, recueil de poèmes illustrés de Pierre et Marie, au prix de 13 euros au lieu de 15 euros


En cas de commande de deux ouvrages au moins, les frais de port (4 euros en moyenne) sont offerts en plus du prix promotionnel.

Pour plus de renseignements sur les oeuvres, vous pouvez vous rendre sur son site l'Envers des Rimes. (<http://envers-des-rimes.chez.tiscali.fr/>) Vous aurez également sur cette page la joie d'y trouver un traité de prosodie ainsi qu'une pièce de théâtre -vaudeville- complète et entièrement libre d'accès.

Toute demande de renseignement complémentaire peut être adressé à :
Pierre Brandão - 3 rue de la Mariennée 17140 Lagord ou pierre.brandao@libertysurf.fr

 Concours de poésie AZED 2004 sur le thème "le dernier mot", ouvert aux auteurs francophones du monde entier : <http://azed.maless.com>

 Le 18ème Prix Littéraire International "Francophonie" (Amitié et Solidarité) est ouvert à tous les poètes, auteurs et écrivains, de langue française, du 1er novembre 2003 au 15 mars 2004, dans les catégories :
-Poésie classique - Poésie libre, libérée - Nouvelle (policière, fantastique, aventure) - Texte de chanson. Pour obtenir le règlement (contre 1 enveloppe préadressée et 2 timbres - ou 2 coupons-réponse postaux internationaux), contacter : Christian Ulmer - Prix Littéraire Francophonie - 25 - Place des Pyrénées - 641250 - Mourenx (France) - E-mail : christianulmer@free.fr

 Tache d'encre 2004 Le but du projet : publier le projet sous forme de recueil de nouvelles pour ensuite le diffuser dans les librairies et sur le site Internet de Art Zoom. Les revenus des ventes reviendront aux auteurs qui y auront participé. Le but premier du projet est de promouvoir le talent et d'encourager la création littéraire. Thème: (aucun thème n'a pas encore été décidé pour l'instant mais nous vous encourageons à laisser vos suggestions et commentaires). Début du projet: Janvier 2004, durée du projet : 12 mois (du 1er janvier au 31 décembre 2004). Nombre de participants : 12 au grand maximum. Inscription: info@artzoom.org

Pascal Lamachère

Jeu d'écrits à plusieurs

"La plume virevolte..."

Blues

J'ai frôlé de la main
cette larme qui naît
à l'aube de tes yeux...

Tarafame

Cette larme de joie, chaude, légère, fragile,
Vient danser au creux de ma main
Avant de sécher pour ne laisser aucune
trace.

Les premières lueurs caressent l'horizon neuf.
Ton sourire s'éveille et s'élargit
Dans le bleu perle du ciel limpide.

Sur le rivage du premier rendez-vous,
Toi et moi, sommes bercés par la musique
délicieuse des mouettes,
Soudain brisée par les éclaboussures des
vagues
Qui frémissent au gré du vent.

Sylvie Freytag

Et le jour venu sur cette plage,
j'entends s'affoler mon coeur
à chacun de tes pas.
tu te rapproches, tu me sembles si fragile
Et telle une sirène souveraine de ses charmes,
tu m'attires dans le bleu profond de tes
yeux...

Yveline Gaspard

Nous convolons à l'or en graciles
Cygnes sous la passion de l'oriflamme,
Jouons avec l'écume et les camaïeux,
Puis mon sourire se mêle au tien...
Le bonheur était intense,
C'était hier... frôle ma main
Les instants d'errance...

Pascal Lamachère

Dehors, les Cheveux du Soleil
Traverse une vallée d'étoiles,
Jusqu'à l'ombre, nos rivages

Dans un espace, s'émerveille
Un coeur, la joie le voile...

Pascal Lamachère

Ses myrtilles ne voient les nuages
Arriver, trop occuper à humer,
A s'ouvrir à l'indicible, soudain,
Une explosion, un bond mal en fin

Grizou

Merci de transmettre vos vers par courriel,
les meilleures propositions seront publiées au
fil des prochains numéros.

Poème récité

Crépuscule

Le paysage se peint de noir
La lune pointe son regard
Figée dans un ciel étoilé
Me caressant de ses rais

Assis sur un banc de pierre
L'esprit entre ciel et terre
Doux instants de sérénité
Illumination de mon passé

Bordé d'une douce chaleur
J'écoute la voix de mon coeur
Souvenirs de chaque moment
Evocation de tendres instants

Quête de ce regard lumineux
Qui m'emporta vers les cieux
Découverte du monde "bonheur"
Dans ce monde de terreur

Ramené de mon hypnose
Je quitte cette métamorphose
Mais... Où est donc ta main ?
Égarée dans les méandres du destin...

Ce qui est gravé en moi
Jamais ne s'oubliera
A la croisée d'un chemin
Je retrouverai ta main...

Jacques Dognez

Pour l'entendre récité sur fond musical :
<http://laplumelibre.free.fr/crepus3.mp3>

Prosodie illustrée

Schaltinienne

Infinie détresse

Ce que tu me manques ! J'ai tant besoin de toi !
Vaut-elle la peine d'être vécue, mon existence ?
Sur mon coeur meurtri, sur ma vie vide de sens,
Ton silence absolu pèse de tout son poids.

Je te cherche sans cesse, par tous les chemins.
A chaque instant, je pense seulement à toi.
Sans toi, je ne suis plus moi, je ne suis plus rien.

Ma force de vie, c'est ton regard, ton sourire,
Tes baisers, tes caresses, tes gestes, ton rire.

Si je suis lasse, c'est que je t'attends en vain !

Sylvie Freytag

Paysage enchanteur

La douceur de l'hiver est au songe du fond,
Non loin de la magie animant les étoiles,
Anges immaculés font vibrer le cristal,
Se déversent à l'or les cieux de passion

Les fées de l'univers s'installent en riant
Sur les nuées de l'air, pour leurs ailes un don
Faire à toute la terre, et déverser du chant

L'envoûtement prend corps sur fleurs de lumière,
S'embrase en chœur le "vol" créé par faits d'hiver

Paysage enchanteur est fée de notre sang

Pascal Lamachère

Explication : la schaltinienne simple décroissante est un poème à forme fixe de 10 vers composé de 1 quatrain (abba), 1 tercet (cac), 1 distique (dd), 1 vers isolé (c).

Poèmes en
langues
étrangères

Herbst-Haïkus

Haïkus de
l'automne

Ein kalter Wind bläst
In den tanzenden Blätter :
Novemberfreude.

Traduction

Un vent froid souffle
Dans les feuilles qui
dansent :
Joie de novembre.

**

Der starke Herbstwind
Reißt mitleidslos die letzten
Blätter vom Baum ab.

Traduction

Le vent fort de l'automne
Arrache impitoyablement
Les dernières feuilles de
l'arbre.

Sylvie Freytag

Varolus Üçgeni

Ben ve onlar
Köselerindeyiz
Varolus üçgeninin...
En fakiri benim
Çirilçiplak...
Acıların üstlerine basarak
Girmişim aralarına.

Etrafıma toplanmışlar
Kelebekler...
Büyütmek için beni
Güllerime konarak...

O zamanlar
Derin derin nefes almışım
Geleceğin gözlerinden sızan
Gözyaslarına bakarak.

Adımı "hasret" koymuşlar
Eflatun renkli düşünceleri
Siyirarak özümde
Güle benzesin diye.

Küçük adımlarımı
Tasımışlar mutluluklarına
Bu yetmemiş
Bakışlarımla islanmışlar
Uzatarak dudaklarını
Yanaklarıma.

"Anam... babam..." dedirtmek için
Uykusuzluklarını eklemişler
Yüreklerine
Sevgiden köprüler kurarak.

Ben ve onlar
Köselerindeyiz
Varolus üçgeninin...
En fakiri benim
Çirilçiplak...
Acıların üstlerine basarak
Girmişim aralarına.

Le triangle de l'existence

Moi et eux
Sommes aux coins
Du triangle de l'existence.
Je suis le plus pauvre
Tout nu.
J'ai pénétré parmi eux
En marchant sur les souffrances.

Les papillons
Se sont amassés autour de moi.
Pour me faire grandir
En se posant sur mes roses.

A ces moments-là
J'ai respiré profondément
En regardant les larmes
Coulant des yeux de l'avenir.

Ils m'ont donné le nom de « nostalgie »
En extirpant de mon essence
Les pensées couleur violette
Pour qu'elles ressemblent à la rose.

Ils ont porté à leur bonheur
Mes petits pas
Mais cela n'a pas suffi
Ils ont été mouillés par mes regards
En tendant leurs lèvres
Vers mes joues.

Ils ont ajouté leurs insomnies
Pour me faire dire « oh parents »
En construisant des ponts
Dans leurs cours.

Moi et eux
Sommes aux coins
Du triangle de l'existence.
Je suis le plus pauvre
Tout nu.
J'ai pénétré parmi eux
En marchant sur les souffrances.

© Üzeyir Lokman Çaycı

Paris, le 14.11.2003

Üzeyir Lokman Çaycı
Traduit du turc par Yakup Yurt

Poèmes à l'air
du temps

De l'amour, du fleuve, de l'hiver

I

De l'Amour

Je viens encor te parler de mon amour
Qui a rempli le Fleuve de ses larmes
Jusqu'à ne plus voir l'horizon
Jusqu'à ne plus me voir

Perdue dans les brumes qui s'élèvent
Entre ciel et terre
Je le cherche

Si tu le vois, dis-lui que je suis là
Debout à faire le guet sur une congère
Sur une île du Fleuve, là-haut à l'Est
Habillée de chaleur et d'espérance
Il me reconnaîtra

Dis-lui aussi que ni les vents
Ni les tempêtes d'hiver
Ne me feront bouger

Je tiens la flamme du bout de l'âme
Je ne la passerai qu'à lui

II

Du Fleuve

Aussi loin qu'à Rimouski
Mon majestueux fleuve de janvier
Me fait rêver

Je ne m'endors point au coucher du soleil froid
Ses pourpres m'enchantent
Ils font danser le monde
Sous l'aile de l'Oiseau

Mon Fleuve glacé en ses rivages
Emplit mon coeur d'une musique d'éternité
Je l'ai vu ce soir
S'avancer tel l'Ange de Silence

Je l'ai vu, beau comme un Prince
Qui ensorcelle sans savoir ni pourquoi

Force magique et éternelle
Joie pure au sel de mes larmes

III

De l'Hiver

Liberté blanche sans frontières de rêves
Luminosité d'un jour de source
Plus blanche que l'Immortelle
Elle est là, géante comme le Fleuve
Elle et mon Saint-Laurent

Leurs épousailles se font vierges
Annonciatrices de l'Oeuvre
Qui se recrée sans fin

Beauté blanche, comme un baume
Aux fatigues du jour
Repos de l'âme
Musique aux abîmes des désirs
Qui embrasent les horizons

De ta froidure naîtront des amours charnelles
Dans cette haute chambre des mystères
Naîtront tes filles et tes fils

Ma Cathédrale blanche
Tu as conservé l'imaginaire de mon enfance
Immaculé est le puits de mon désir
Je puise mon rêve à tes grandes eaux de neige

Et les joues rouges au seul frôlement de ta
froidure
L'oeil pétillant de tant de Beauté
Je fais fièrement le guet
Mon âme et mon coeur ancrés sur une
blanche congère
Tel le phare sur l'île au milieu du Fleuve de
janvier
Du crépuscule au crépuscule
Je tiens la flamme de mes amours

Ode

Les couleurs de l'hiver

Aux derniers horizons des brumes qui s'irisent
Aux confins des frimas déposés par l'hiver
Ce frisson sur ma peau se propage et attise
Des souvenirs plus froids que les souffles polaires

Aux sources enivrantes de l'amour éternel
Où j'avais espéré étancher mes désirs
C'est la douleur vive d'un sentiment cruel
Qui silencieusement me blesse et me déchire

Aux folles espérances et aux espoirs stupides
Sans le vouloir vraiment je m'étais mise à croire
Le coeur qui s'emballe à la lumière limpide
D'un amour exprimé au profond d'un regard

Au jour qui arrive je me sens démunie
Où mes yeux apprenaient à voir les couleurs
La palette des teintes brusquement s'appauvrit
Et c'est le fusain noir qui dessine ma peur

D'une vie sans espoir
Pourtant...

Au delà de l'hiver je veux voir le printemps
Le bleu ciel le jaune soleil le vert des champs
Et sentir sur mon corps la chaleur nouvelle
D'une saison porteuse de force originelle

Régine Foucault

C'est le mois du jouet,
C'est le mois des cadeaux.
On entasse les paquets,
On sort les oripeaux.

Ciel absent sans étoile,
Lumières artificielles,
Chacun tisse sa toile
De joies bien matérielles.

Pierrot est médusé
Par cet acharnement.
Le rêve est écrasé
Par tout ce mouvement.

Après la folie des cadeaux,
La perspective d'un bon repas,
La nature et son blanc manteau,
La neige crisse sous nos pas.

Le froid vif envahit nos peurs
Quand il tue parfois au dehors
Sans effacer nos p'tits bonheurs
Car souvent l'Amour est plus fort.

Pierrot se glisse dans la nuit
Scintillante de flocons d'étoiles,
Du regard une étoile il suit,
L'Avén'ment se cache sous un voile !

Pensées de Pierrot

Pensées de Pierrot en décembre

C'est la chevauchée de l'Avent...
Pierrot prend la route de Noël,
Malgré le froid, malgré le vent,
Les problèmes des fils d'Ismaël.

Pierrot sait que l'environnement
Aux êtres vivants semble hostile,
La nature est au goût du temps,
La Paix nous paraît bien morfils.

Si tous les hommes vivaient d'amour,
Couteaux rentrés et moins vautours...

C'est la semaine de Noël.
Pierrot guette par les fenêtres
Pour découvrir l'Emmanuel.
Actuellement où peut-il être?

Dans notre monde en gestation,
Les faux prophètes se multiplient,
Chacun y va de sa chanson,
Et bien malheureux qui s'y fient.

Les enfants-rois, ce sont les nôtres.
Encore petits ils font rêver.
Le jour où ils deviennent apôtres,
Ils cessent de nous émerveiller !

Pierre Fetz

Citations

*La retraite est la hantise des
parachutistes car ça leur
fait un vide*

*Si vous nagez dans le
bonheur, soyez prudent,
restez là où vous avez pied*

*Dans un régime fasciste, on
n'apprend pas "je suis, tu es"
mais "je hais, tu suis"*

*Mieux vaut habiter une
maison en L qu'un château
hanté*

*La société de consommation
porte mal son nom, car un
con ne fait généralement pas
de sommation avant de dire
une connerie en société*

*Citations extraites de
Mots et Grumeaux de
Marc Escayrol
<http://www.escayrol.com>*

Poèmes sur le
thème : La Plume

*Poèmes reçus entre janvier
et avril 2003 et retenus pour
le concours sur ce thème.*

Oiseaux à plumes ou
mécaniques

*On a vu les mouettes, les
sternes
Pauvres bêtes !
On a vu l'albatros
Au cou des vieux marins !
On a vu des tempêtes
Emporter des fauvelles,
Et des grands goélands
Pareils à Jonathan !*

*On cherche tous nos maîtres
Dans les bois, dans les fêtes !
On cherche dans nos coeurs
La mesure du bonheur !
On cherche avec ardeur
Et au ventre, la peur,
On voudrait s'envoler
Sur les ailes du temps
Et tout recommencer
Comme chez les enfants !*

*Il suffit d'une plume
Et d'une couleur brune
D'un léger zéphyr bleu
Pour que vienne la lyre !*

*Il suffit d'un clavier
Et savoir en jouer
Selon qu'on veut donner
Mots ou musique sacrée !*

*Les claviers sont multiples
Leurs formes dynamiques
La plume va au vent,
Plus libre, vers l'antan !*

*L'épée est son parjure
Au clavier, point de parure,
Notes rondes portées
Pattes de mouches ailées
Beethoven n'entend pas
Le chant des éperviers !*

*Et TOI, simple humain
Ou dieu plus qu'incertain
Oseras-tu nier
La présence des claviers ?
Les visiteurs reviennent
Et Jacquouille la bedaine
Fera vite un civet
Du faisant attrapé
« Du côté de chez Swan »*

*Qui de la poule ou l'œuf
Vint donc en premier ?
Moi je dis c'est la plume
Qui fait toute la parure !*

*Et je jetterais bien vite
Mon clavier qui m'évite,
Si j'avais toutes les plumes
Dans mon carquois Cupide !*

*Il en est pour la plume
Comme pour l'amant,
Il faut en changer vite
Sinon elle se fend !*

*Terminons cet envol
Dans les nuées célestes,
Jonathan relis-moi
Les conseils de ton « maître »
Que je les chante encor
Les soirs de Maldoror.*

3 février 1999

Catherine Escarras

Les plumes d'or

*Elles étaient là, inertes
Tombées en pure perte
Elle allaient s'envoler
Le vent les soufflerait
Telles des pailles frêles
Arrachées à des treilles.*

*Puis une autre tomba
Comme après un combat
L'heure devenait grave
C'était celle des braves
Une plume tombée
Et trois de ramassées
Était-ce le destin
Réservé aux serins ?*

*Blanches comme la neige
Fines comme des arpeges
Le soleil les frappa
Et puis les colora
Alors sur cette table
A l'allure minable
On vit se relever
Quatre plumes dorées !*

17 avril 2001

Catherine Escarras

Mots en liberté

Ce soir me vient l'envie d'écrire.
 Mon cœur déborde d'émotions.
 Dans l'encre bleue de mon ciel,
 Folâtrant d'infinis rêves
 Où je trempe ma plume.

Au bout de mes doigts fébriles,
 Ma plume glisse
 Sur le duvet blanc
 Des pages de ma vie.

Au bout de ma plume,
 Les mots jaillissent aussi nombreux
 Que les grains de sable,
 Apprivoisent le langage et
 Façonnent des vers harmonieux
 Qui deviendront mon poème.

Au bout de ma plume,
 Les mots se hâtent
 Sous la pression de mes pensées et
 Donnent à mes rêves
 Des ailes qui me propulsent
 Hors du vide intérieur.

Au bout de ma plume,
 Les mots révèlent mes joies, mes chagrins,
 Mes désirs, mes espoirs,
 Mon ivresse solitaire,
 Exhument les souvenirs
 Egarés dans ma mémoire,
 Libèrent les sanglots ravalés,
 Les cris étouffés
 Dans mon cœur tourmenté.

Au bout de ma plume,
 Les mots fredonnent un air nostalgique
 Du vent mélodieux,
 Rient aux éclats jusqu'aux confins de mon
 univers,
 Dansent sans retenue au gré de mon
 imagination.

Au bout de ma plume,
 Les mots fragiles s'usent, s'effilochent,
 Perdent leur pouvoir, se taisent,
 S'essoufflent dans l'agonie d'un bonheur
 éphémère, épuisés.

D'un trait de plume,
 Les lettres, les mots, les phrases se vident et
 Sombrent furtivement dans le vertige du
 silence nu.

Maintenant, j'habite un autre langage
 Où susurrent les mots inventés
 Par l'extravagance de ma déraison.

Sylvie Freytag

Quand la plume se lève

C'est ta force qui jamais ne meurt
 Ce dont les rois ont toujours peur

Ta constance, ton effet sont forts
 Dans leurs châteaux forts, ils sont morts

Tu fais entendre notre colère
 A ceux vivent la prochaine ère

Ta pointe est parfois plus blessante
 Que celle d'une mortelle flèche perçante

Quand ta pointe minuscule se roule
 Ce sont de grandes idées qui s'en coulent

Décris le noir de notre cage
 Sur le blanc d'une innocente page

La page blanche et l'encre noire
 L'heureuse alliance pour ce soir

Ton encre fertilise cette vierge page
 Les mots en sont les enfants sages

Tu sèmes les mots sur ces lignes
 Et rature ceux qui sont indignes

Cette feuille étant mère, toi comme père
 Donnez la vie à ces vers

Wahid Mochtagh

La plume

*La main du poète s'élance,
Son geste est plus que précis.
Une lueur dans l'oeil aguerrí,
Il se munit de sa lance.*

*Son souffle est tel une vague
Perdant toute orientation,
Secouée par le grand large,
Puis la plume passe à l'action.*

*La pointe esquisse les lettres.
La forme est conventionnelle,
Et le fond très personnel.
Le poème commence à naître.*

*La suite ne se confie pas,
Car la seule vue de cette feuille
Doit imposer le recueil.*

*Malgré lui, l'esprit est las.
Il n'a pas besoin d'aval
Pour poser le point final.*

Mikaël

La plume

*La plume, plus forte que l'épée,
La plume plus rapide que la voix,
La plume me permet de m'échapper,
Et de venir toujours vers toi.*

*Comment mieux exprimer ma tristesse,
Qu'en l'écrivant sur ce papier,
Au coté de mes larmes de détresse,
De mes cris et mes pleurs désespérés,*

*Comment mieux dire ma joie,
Qu'en écrivant sur papier blanc,
Que je suis heureux avec toi,
En fermant l'enveloppe et en l'envoyant.*

*Comme mieux exprimer mon désir,
Qu'en le couchant sur papier,
Cette plume me servira à écrire,
Sur la peau de ton corps dénudé.*

*Comment mieux exprimer mes sentiments,
Comment mieux te faire comprendre
Ce qu'au fond de moi, je ressens,
Sans par la parole te méprendre.*

*Cette plume que je trempe dans le sang,
Cette plume qui suinte des larmes,
Cette plume n'est autre qu'une arme,
Une arme contre tous les tyrans.*

*Cette plume que je trempe dans mon coeur,
Cette plume qui glisse sur ton corps,
Cette plume exhorte toutes mes peurs,
Et tente de réparer mes nombreux torts.*

*La plume, plus forte que l'épée,
La plume plus rapide que la voix,
La plume me permet de m'échapper,
Et de venir toujours vers toi.*

Damien

Une larme au bout de ma plume

*Une plume ensanglantée
Glisse sur ma peau en sanglots.*

*Un enfant gambade entre monts et
merveilles,
Hume l'odeur de la liberté,
Touche l'herbe de l'espoir,
Observe les nuages nimbés des cieux,
Croque la vie à pleines dents,
Jouit du bonheur de l'innocence.*

*Un bruit sourd, je m'éveille,
Je le vois étendu là,
De son oreille s'écoulent
Filet de sang et cervelle.*

*Neuf millimètres d'acier m'ont rendu
assassin.*

*Ivres de haine et de vengeance aveugle,
Leurs balles perforent mon corps aussi.
Emplis de réflexion et d'amour,
Mes mots mutilent leurs âmes déchues
Et pardonnent.*

Sen-K

Mon cahier de poèmes

Mon cahier de poèmes se remplit
 Jours après jours
 Les pages se tournent et se relisent

Il rassemble ma vie, mon enfance
 Et mélange mes soupirs, mes souffrances,
 Ma joie, mes plus beaux jours,
 Mes émois, mes amours
 Ma tristesse, mes pleurs,
 Ma paresse et mes peurs

Mon cahier de poèmes,
 C'est mon stylo qui laisse une trace
 Une empreinte de Moi
 Imprégnée des plaintes de mes doigts
 Je laisse la place
 A ma plume qui dicte mes joies

A chaque nouvelle page tournée,
 C'est une nouvelle idée qui naît,
 Un nouveau texte,
 Une nouvelle vie,
 De nouvelles pensées qui prennent source

Dans mon esprit
 Et mon âme dicte à ma main
 Ces mots qui s'écrivent
 Sur ce papier...

Mois après mois,
 Ce sont de nouvelles créations qui
 apparaissent
 Des souvenirs qui renaissent
 Lointains et irréels...
 C'est bien ma vie tout ça
 C'est bien moi

Enfermé dans ce cahier de poèmes,
 C'est mon esprit qui grandit
 jour après jour,
 mois après mois,
 année après année...

Je n'arrêterai donc jamais d'écrire ?
 Non, jamais !

Écrire m'aide à survivre

Flora

Feuille de plume

Une feuille vierge et j'écris
 ce qui tourmente mon coeur
 ce qui agresse mon corps.

Sur le papier jauni
 les mots font mon bonheur
 et me rendent plus fort.

Dans ce cahier bénit
 se couchent des malheurs
 des cris, des désaccords.

C'est la plume qui écrit
 les choses de mon coeur
 les tumultes de mon corps.

Une feuille pour amie
 qui vous soigne sans douleur
 après les coups du sort...

lues *Blues*

*Poèmes d'auteurs à l'affiche**Le liseron et la rose*

Tu rampes sur la terre, caché parmi les plantes
 Tu chemines lentement ; Volubile imposteur.
 Faible arçon inquiétant aux sarments enjôleurs.
 Serpentin végétal aux étreintes tournantes.

Tu enserres le rosier d'un étrange feuillage.
 Tu cherches par le soleil une ultime hauteur.
 Tu montes sur les sommets de la reine des fleurs,
 que tu étreints ainsi en un fol mariage.

Tu déploies tes corolles pour l'épreuve d'amour.
 Les roses ne sont pas d'une même nature.
 Tu n'es pas dans le ton ni d'une même culture.
 Prostituée du jardin, tu n'es qu'une belle-de-jour.

Aussi belle-de-nuit et belle que l'on aime.

Tolliac

La mer

Je regarde, souvent, les vagues sur les plages,
 Qui dansent sur le sable et les galets
 bruyants ;
 Avec de grands ahans, après leurs longs
 voyages,
 Elles laissent tomber leurs tutus ondoyants.

Elles ont parcouru beaucoup d'étranges terres,
 En berçant gentiment barques et voiliers,
 Mais souvent rugissant entre les hémisphères,
 Elles ont englouti bateaux et bateliers.

Le zéphyr fait chanter ses surfaces soyeuses,
 Et caresse son corps rempli de volupté,
 Les étoiles, le soir, s'y miroitent, veilleuses,
 Répandant sur l'écume une exquise clarté.

Les goélands aussi joignent leurs cris acerbes,
 A cette symphonie aux mille sons de nuit,
 C'est une apothéose aux cymbales superbes,
 Qui vient pour expirer sur les plages, sans
 bruit.

Ô, le son de la mer, qu'il soit doux ou terrible,
 Envahit nos esprits, éveillés ou dormants,
 Nous aimons son miroir moutonnant et
 paisible,
 Par contre, nous craignons ses courroux
 écumants.

En écoutant la mer qui se meurt sur le sable,
 Je pense à mon parcours, si souvent turbulent,
 Et je sais, qu'il viendra ce jour inéluctable,
 Où mon dernier soupir s'échouera pantelant.

Je regarde venir ces vagues ruisselantes,
 Qui meurent à mes pieds, après un long trajet,
 Et je pense à ma vie, aux heures déferlantes,
 Qui s'éteindra bientôt comme tout feu follet.

Le flux et le reflux rendent l'onde immortelle,
 Après notre reflux serons-nous de retour ?
 Avec une autre vague, une autre ritournelle,
 Pourrions-nous regarder l'aube d'un nouveau
 jour ?

14 novembre 2003
 Christian Cally

Libido (acrostiche)

L'Iil toujours très viriL, je lui fis un sourciL
 Ivre d'un infinI besoin d'inassouvI
 Bousculant mon aplomB, elle enleva son boB
 Ironique, et aussI, pour montrer l'arrondiI
 De son front de bagnarD sous son teint de mignarD :
 "On me nomme PolO ! Quelle erreur, mon coco!"

Le parfum très subtiL d'un corps plus qu' amicalL
 Imprégnait d'infinI le verre dépolI
 Bien posé sur l'aplomB du vitrail bleu et plomB
 Indécis mais ravI, un bras sortait, jolI,
 D'un drap de lin trop blonD, bien lancé, presque ronD
 Obscur, cet ex-voto préservait son credO

La fille fit d'un ciL un début très subtiL
 Il l'observa ainsI, danser nue, très ravI
 Bien posé sur l'aplomB d'un mamelon de plomB,
 Impudique, infinI, un bijou arrondiI
 Descendait sur le blonD de son ventre bien ronD
 Ocré, un fin halO nimbait ce braserO

Ses yeux

Ses yeux avaient toujours
 quelque chose à me dire.
 Ils me parlaient d'amour,
 d'une nuit à venir.

Dans ces miroirs d'azur,
 au profond de son âme,
 je vois encore si pure
 briller la même flamme.

Les ans ont érodé
 nos attraits les plus beaux.
 Mais vois-tu ! La beauté,
 n'est qu'à fleur de la peau.

Tolliac

Le 5 novembre 2003
 Robert Bonnefoy

Le jardin des plantes (de Rouen)

Dans ces allées sablées, aux arbres
centenaires,
de ce jardin public que je croyais perdu ;
Ce vieux kiosque à musique battu au vent
d'hiver,
et ces bassins gelés bordés de pierres
moussues,

attendent endormis, que le soleil revienne
embraser de ses feux ce royaume feuillu.
Animer de nouveau d'une joie souveraine
le monde des oiseaux que jadis j'ai connu,

lorsque dans le bassin, flottait avec mes
rêves,

à peine affiné mon navire de bois.

Mes souvenirs reviennent. Pauvres images
brèves.

Courant dans ces allées, enfant je me revois.

Ces enfants avec moi, je les ai tous connus.
Comme eux je galopais et souriais à la vie.

Ils étaient, et moi même, dans un temps
révolu.

Nous étions à l'aurore ; Nous étions à l'envie.

Je marche sur mes pas. Je marche vers ma
nuit.

Ces arbres, mes amis, garderons en mémoire
L'enfant que j'ai été et l'homme que je suis.

Ainsi fini le temps. Ainsi fini l'histoire,

l'épopée d'une vie. Une ronde éternelle.

Oh ! Temps! Où est passé le meilleur de mes
jours ?

Ne peux-tu un moment dans ta course
cruelle

Où tu perds à jamais mes joies et mes
amours,

arrêter de l'horloge le balancier fatal.

Remettre à sa place les choses d'autrefois

Ce jardin, cet Eden qui fut de mon natal
Qui fut de mes prières et l'ombre de ma foi.

Introspection musicale

Une blanche, une noire, demi croche
Reposent sur le papier, des mélodies
À coup de sol, de ré, de fa et de mi,
La mémoire de l'air va sortir des poches
Du silence. Le musicien de son monde
S'imprègne, il fait le vide, puise
Dans la solitude, la force des rondes.
Concentré, il s'apprête à griser l'assise,
Au rythme de ses bonds. Il fera jaillir
Mots de son instrument, comme peintre au
pinceau

Sur sa toile, un oiseau qui use de ses cordes
Pour les cuis cuis, orchestrés avec un sourire
D'âme, une puissance abyssale de ces eaux
Sous jacentes qui s'écument pour délivrer
ode...

Le musicien se sonde, lit sa partition
En faisant le vide, avant, de toute passion
D'univers, les sons lumineux faire déferler,
Dans l'espace, couleurs faire naître, briser...

Une noire, une blanche, triples croches
S'animent, sont aspirées, s'accrochent
Sous les doigts du musicien... il inspire
Ses heures, les saisons, les peines et les joies...
L'histoire d'un instant qui meurt, il expire...
Dans l'obscurité de sa pièce chimérique,
Do, si, la, do, il se balade sur les lois,
Lignes qui avivent l'émoi réel, musique
Des rêves, des déchirements, bouillon
explosif,

Un mélange inextricable imprégné du tout,
Des paradoxes qui s'échouent sur les récifs,
S'offrent à la vie, au goût du brut, de ces
grands fous

Qui n'ont besoin de lumière, qui savent le
silence,

Les prémices, et les chants d'air, les mains en
puissance...

Pascal Lamachère

Tolliac

Le renégat

Mon Dieu !... Je suis perdu dans ce monde
désolé.

Mon âme est fatiguée par le mal et le crime,
qui chevauchent le vent par les monts, les
vallées.

« Je veux ni Dieu ni maître » écrit sur ma
poitrine

fait de moi un relaps et les propos brûlants
d'ouailles vindicatives, me clouent au pilori.
On me montre du doigt. Suis-je un mécréant ?
Ou un adolescent hâbleur a priori.

Après quelques années je vois tout
autrement.

L'écrit sur ma poitrine n'est plus de bon aloi.
Je n'avais de ma vie, eu à aucun moment,
à plier les genoux ni à subir de loi

Je le fais en secret. Ma confusion est grande.
Levant les yeux au ciel j'implore ton secours
Chez moi, comme un voleur le malheur
quemande.

Il s'impose, et me frappe sans l'ombre d'un
recours,

dans l'être le plus cher que je porte en mon
coeur.

Ses forces l'abandonnent et ma peine est
atroce.

Je souffre de son mal. Je ressens sa douleur
me tenailler les tripes d'une morsure féroce

Je cherche dans le ciel une ultime protection.
J'ai recours à ta gloire J'implore ta clémence
pour mon passé douteux fait de désillusions.
Que n'ai-je pas gardé de mes ans l'innocence.

Je voudrais tant changer et n'être plus le
même.

Je fais un compromis réfutant mon passé,
et je plie les genoux, pour un être que j'aime.
Je me sens humilié ; En priant, j'ai pleuré

et je me sens meilleur. Je cherche l'étincelle.
Le retour du bonheur ; Le soleil bondissant
dans mon humble demeure. Même la pluie
qui ruisselle,
ou le temps comme il vient, s'ils nous sont
guérissant.

Ainsi soit-il !...

Un marginal vieillissant, est dans
l'alternative de choisir entre son mode de vie
qu'il a définitivement adopté et le recours à
l'être suprême qu'il invoque dans une
circonstance dramatique. Il pense que cette
requête ne sera bénéfique pour la personne
gravement malade qu'il aime tant, que si
Dieu le pardonne de ses erreurs passées. Lui,
le grand libre penseur, il plie les genoux et
s'humilie. C'est une grande preuve et épreuve
d'amour.

Il faut avoir vu les églises et les temples se
remplir au cours d'une guerre, pour bien
comprendre ce revirement.

Tolliac

Désordre

Pareil à un dédale,
Mon esprit embrouillé,
Ne comprend rien à ce mal,
De mon âme torturée.

Pareil à un oiseau sans nid,
Je ne peux trouver la paix,
Et, bien que l'espoir soit permis,
Je ne pense qu'à l'imparfait.

Pareil à un chemin sans issue,
Ma vie ne peut avancer,

Comme à un fil suspendue,
Elle reste accrochée.

Pareil à un élève mal appliqué,
J'ai fait une tache sur le futur,
Pour essayer de comprendre le présent,
A gommer mes décisions, je passe mon temps

Dans la plus grande confusion,
Une fois Oui, une fois Non,
Mes pensées me font une escorte,
Vers l'inévitable désordre.

Gagy H

Interview

de Pierre
Brandao

A quel genre de Littérature, d'artistes, vous identifiez-vous ?

Je pense avoir l'esprit poète, mais également romancier (littérature policière entre autres) ; je m'amuse à écrire également des pièces de théâtre, des scénarios pour films, ce qui me passe par la tête...

Que représente pour vous la poésie, qu'y cherchez-vous ?

D'abord exutoire d'une souffrance intérieure, la poésie est devenue une compagne collant à mon âme. La maîtrise des techniques et surtout la liberté de s'en échapper m'a donné le moyen de faire passer mes sentiments au-delà même mes propres ressentis, pour toucher le cœur du lecteur. Un frisson partagé en quelque sorte...

Quels sont les artistes, poètes, ou autres qui vous ont le plus touché ?

Rimbaud, Verlaine, Hugo, pour ne citer que les plus classiquement connus ; Marcel Chabot, René Char, Gilles Sorges...

Avez-vous, ou envisagez vous, de publier des écrits en édition ?

A ce jour, quatre recueils de poésies ont été publiés ; deux romans policiers sont également disponibles. Je finis un troisième roman policier. Les autres oeuvres sont en gestation et attendent une parution imminente (traité de prosodie, pièce de théâtre...)

Remarque "publicitaire" : A l'occasion des fêtes de fin d'années, Pierre Brandao vous a concocté un petit cocktail littéraire sympathique à s'offrir ou à offrir :

Pour les passionnés de romans policiers :

- Vengeance Séculaire au prix de 16 euros au lieu de 17 euros
- Rancune Meurtrière au prix de 16 euros au lieu de 17 euros

Pour les passionnés de poésie :

- L'Amour à fleur d'âme, éditions Cléa, comprenant un recueil de poèmes, chansons,

partitions musicales et CD
d'accompagnement : 18 euros au lieu de 20 euros

- Lucioles magiques, recueil de poèmes illustrés de Pierre et Marie, au prix de 13 euros au lieu de 15 euros

En cas de commande de deux ouvrages au moins, les frais de port (4 euros en moyenne) sont offerts en plus du prix promotionnel. Pour plus de renseignements sur les oeuvres, vous pouvez vous rendre sur son site (<http://envers-des-rimes.chez.tiscali.fr/>)

Vous aurez également sur ce site la joie de trouver un traité de prosodie ainsi qu'une pièce de théâtre -vaudeville- complète et entièrement libre d'accès.

Toute demande de renseignement complémentaire peut être adressée à :
Pierre Brandao - 3 rue de la Mariennée 17140 Lagord ou pierre.brandao@libertysurf.fr

Quelles sont les autres passions artistiques qui vous animent ?

Le photomontage poétique : le recueil "Lucioles Magiques", écrit en collaboration avec la poétesse "Marie" en est le reflet type.

Pouvez vous dire ou plutôt déclamer en quelques vers ce qui pourrait vous représenter, être le symbole de l'essence de votre âme, de vos oeuvres, de votre idéal ?
Je reprendrai alors la première strophe d'un poème, "Le vers" :

"Le vers bat à la sensation.
-Il pleure !- et l'encre salée file
Sur le papier plein d'émotion.
-Il rit !- et le stylo débile
Claque sur le papier fragile !"

Quelque chose d'important à ajouter vous concernant, concernant vos oeuvres ?

Ne plus jamais cesser d'écrire, tant que l'ombre de la page blanche ne me recouvre pas...

Pierre Brandao

NB : Pierre Brandao participe à la création d'une revue visant à publier des poètes, dont la communication se fait via le forum poétique Poésirama.

Nouvelle / Conte

L'enfant et l'oiseau

*Un enfant à l'âge d'une grande personne
Marchant dans un petit jardin provincial,
Promenait ses yeux bateleurs aux
profondeurs des secrets
Que la nature emprisonnée voulait bien
montrer.
Aux merveilles de cette flore et de cette
faune,
Venait se mélanger ce qui crée en chacun du
spécial,
Des atmosphères de pensées émotives issues de
l'essence
De chaque âme, donnant à la vie son sens.*

*Croisant de ses pas un Catalpa, un Arbousier,
Des chênes, un Chicot, un Robinier, un
Micocoulier,
Un condensé des différentes contrées,
A terre la récolte de la saison à peine
commencée,
Des marrons et des feuilles aux couleurs
De la colère bizarroïde pour avoir été
éjectées,
Et croisant de ses pas des fleurs encore
flamboyante
Qui offraient à la vie un peu de leur âme
aimante,
Il effleurait de tendresse sa mémoire rouillée,
Recherchait au plus profond de lui ce qui
l'égaillait.*

*Approchant un majestueux Cèdres libanais,
Où une âme frêle de bonheur jouait,
Un oiseau aux plumes blanches, blessé,
Lancé dans une danse au vent attira son
attention.
Dans ses cieux naquirent une première
question,
Malgré son agilité. Était-il touché dans ses
profondeurs ?
Le gracile continua en corps quelques
envolées,
Avant de se poser, semblant quelque peu
pressé.*

*Le coeur d'enfant se dit que l'oiseau dans sa
torpeur
Jouait de la fierté, laissant paraître l'agilité.*

*Au fond de lui, en sa chair il était blessé.
L'enfant essaya de rattraper cet oiseau,
s'approchant de lui,
A pas silencieux, épargnant les immobiles au
sol.*

*Réfugié près du chêne. Celui-ci s'occupait de sa
blessure,
De son bec raclait le corps étranger enduit
De sang, et de ses ailes, se protégeait des
caprices d'Éole.*

*L'automne, aux heures où le temps est en
cassure,
Sembla soudain un étrange mélange de
douleur et de vie,
Le paysage fit rentrer l'âme en chaque cellule
Du corps, poussant à la conscience des
instants enfouis.*

*A l'approche de l'oiseau, tendant les mains,
sans aucun calcul,
Les cieux enrhumés, notre gavroche ne put
contenir une larme.*

*Le froid s'intensifiait, enfonçant plus
profondément ses lames,
Les turbulences s'avivaient dans des
tourbillons de feuilles mi-mortes,
Les sages se pliaient, les bancs tremblaient, les
fleurs se refermaient,
Les frères courraient se réfugier à leur dieu, le
tapis de la saison
Devint un champs de bataille où rebondissait
en heurt la cohorte,
Allant et venant sans compassion, par la
déraison du temps affolée.*

*La larme du coeur fut figée au creux de la
vision,
A cheval sur les rivières de l'adulte. Le
paysage
Était devenu apocalyptique, la lumière
scellée,
Mélancolique se cognait dans les portes
nuages.*

*L'oiseau, n'avait pas bougé, n'avait pas été
touché,
Par cet assaut encore plus traître qu'un
Judàs,
Aussi soudain qu'instantané... Le brouillard*

cinglant fut asséché,
Lorsque l'enfant parvint à effleurer le gracile
de ses doigts.

L'oiseau aurait pu se sentir dérangé,
Mais le coeur attentionné lui donnant
tendresse,
Évitant la zone hypersensible en douleur,
Il laissa les doigts, puis la main, glisser
Le long de son dos, dans de simples caresses.
Chacun donnant à l'autre de son aura. Sans
peurs,
L'enfant pétillait de pouvoir l'approcher,
Et voulait son nouvel ami, ce volatile, le
bichonner.

Il se demandait comment celui-ci avait il pu
être blessé.
Était-ce le monde des humains qui l'avait
piégé,
Où un malheureux accident avait-il eu avec
un chat en Gaïa ?
Aussi loin qu'une âme peut en elle voir naître
Les premières lueurs de la conscience, il
n'avait de cesse
De penser, de reprocher la méchanceté
gratuite, qui le fustigea
Lorsqu'il vit en lui se dérouler le paradoxe de
l'existence.

Ses poussières d'étoiles revenant à l'oiseau,
une envie de compresse
Grandit en lui, mais le devança la magique
science
Des fées gardiennes de cet espace naturel,
L'une d'elle s'approcha avec sa baguette,
et sa lumière pour alléger souffrance.

Une amitié commençait à germer entre les
deux,
Que plus personne ne venait déranger, pas
même une frêle
Qui réinventait pour s'occuper un petit jeu,
Près du cèdre Libanais, faisant avec des
feuilles et un marron, une marelle.

Lorsque le coeur se concentra à nouveau sur
des plumes coupées,
Il lui sembla que l'oiseau lui parlait
Par l'intermédiaire des ondes de la pensée.
Celui-ci voulait l'inviter à voler.
En double surprise, avant qu'il ne put

protester
Sur son incapacité, la petite voix lui dit :
"N'ai pas peur, c'est seulement ton coeur qui
va m'accompagner
Dans ce voyage, qui j'espère te surprendra
agréablement.
Tu reviendras en ta demeure pour vivre ta
vie
Aussi vite, aussi vif, aussi instantanée qu'un
battement".

Sans plus un geste de l'enfant, dans la grâce
L'oiseau déploya ses ailes et s'élança,
Effleurant sans un bruit au sol la masse,
Pour fendre à nouveau l'air, le vent, suivre la
voie
De l'aventure qu'il comptait bien faire vivre à
son ami,
Immobile au sol, figé en une statue de marbre
endormie.
(Si vous voyez dans un jardin une statue de
marbre
aux yeux fermés, c'est peut être simplement
un grand enfant
dont le coeur est parti faire un voyage en
compagnie d'un oiseau)

Après un salut à l'âme qui jouait à la
marelle,
L'oiseau, en compagnie du coeur de l'enfant
S'envola, d'abord au gré du vent
D'automne, pour ensuite se diriger avec ailes.

Il traversa l'allée des sages du monde,
Glissa sur le tapis coloré, frôla des feuilles
Libérées, évita de peu une dame en deuil,
Puis monta, monta, monta au dessus de la
ronde.

Le jardin public n'était plus qu'une forme
carrée,
Et la maison de notre gavroche n'était plus
qu'un point.

Celui-ci porta son regard sur le lointain,
Émerveillé de vivre cette expérience
inopinée.

Ses sens se mirent petit à petit au diapason
De ceux de l'oiseau qui avait décidé
d'entreprendre
Un long voyage pour le plaisir de son nouvel
ami.

Lorsqu'ils survolèrent un grand pont,

Le coeur d'enfant s'enquerra : "Où m'emmènes-tu comme cela ?".

L'oiseau : "Là où tu trouveras le sens. Ne te fais pas de souci".

Et l'oiseau vola, vola, vola, faisant voir du paysage à son invité,
Des prairies, des forêts, des mers d'eau, de glace et de feu,
Des rivières, des fleuves, des montagnes,
Des jardins, des maisons, des monuments, des villes,
Et tel un grand et généreux mage, l'ivresse le gagnait
De temps à autre en vrille.

Il l'amena partout, lui fit voir toute sorte de lieux,
De la terre jaune, marron, verte, toute une palette de couleurs
Enrobées de parfum qu'il huma au bonheur,
Des fleurs, des arbres, des insectes, des animaux
De différentes contrées qui le mirent dans le beau,
Des différents souffles d'âme de la vaste faune et flore
Qui fit quémander à l'enfant en corps.

Il eut aussi le plaisir du chatoyant soleil,
De la pluie brumeuse et orageuse, de l'arc-en-ciel,
Des lacs enneigés et des aurores boréales,
Le plaisir de contempler les aubes et crépuscules,
Les paysages aux lueurs des astres et des lumières humaines,
Le coucou au passage de l'oiseau, des scintillantes étoiles...

Il eut aussi le malheur de voir les polluantes bulles,
L'homme et les femmes se déchirer, jeter à la vie mauvais sort,
Il vit des bagarres, des crimes, des mondes baignant dans la haine,
Des gens dans des champs de rouge mort,
Des gens aussi emportés par des accidents de la nature,
Et la perte de l'humanité dans des envolées sang futur...

Dans ces moments l'oiseau et lui eurent la chance

De ne pas finir écrasés, fusillés, explosés,
De ne pas plier à jamais sous cette malheureuse errance.

En l'oiseau l'enfant s'était terré,
Coulant quelques petites larmes
Sous ces écrasantes armes,
De tout son être par l'horreur glacé.

Le gracieux sentit la douleur gagner son ami,
Il lui susurra : " Ne garde pas en toi tout ceci,
Cela fait partie du monde, ce qu'il en est fait,
mais la vie,
Elle, a trop de trésors à dévoiler,
Pour que la joie du cristal soit gâchée".

Pour lui éviter de souffrir plus longtemps,
Il éveilla ses sens au firmament,
Entra dans la danse au vent,
Fit frissonner de ses plumes à sa chair
Les atomes de l'univers,
Se laissa aller en les mélodies
Des sages et des auréolés,
Plongea dans les essences des palettes,
De sorte que les battements furent en fête.

Pour couronner le tout, il embauma son coeur d'espoir,
L'amenant dans une ville éloignée de la sienne, où il put voir
Celle que de tout son coeur il voudra aimer.
Ils s'étaient posés à sa fenêtre. Elle était endormie.
Elle inspirait un je ne sais quoi d'infini,
Emmitoufflée dans son lit... elle souriait.

Qu'elle est belle !... L'enfant sortit définitivement

De torpeur au silence des ailes. D'envie il mourrait
De l'apprendre dans ses bras,
De déposer en sa flamme à chaque instant de la joie.
Elle s'éveillait, tout doucement,
Laisa éclore sa conscience au soleil pénétrant...

Qu'elle est belle !... Il percevait en ses cieux les nuances de son âme,
Sentait d'elle s'émaner l'indicible sentiment

qui le transcendait,
A le rendre muet dans des rythmes accélérés.

Qu'elle est belle !... Il voulut en l'instant
reprendre forme,
Courir vers elle, l'enlacer d'Amour,
Lui raconter, lui parler sans détour.

Un instant d'éternité, son regard sur l'oiseau
se posa,
Leurs yeux se croisèrent,
L'un en l'autre se fondèrent,
En un éclair d'Amour fleurant bon l'émoi...

L'oiseau ne put retenir tout cela en lui,
Il dit ses dernières paroles à son ami :
"Voilà, je t'ai amené au début de ton voyage.
Je t'ai fait partager mon existence,
Et il est maintenant tant que tu remplisses les
pages
Avec l'encre de tes rêves
Qui se réaliseront par patience.
Merci
D'être mon ami..."

L'oiseau, sans ajouter mots,
S'envola... et il vola, vola
Vers ses horizons...
Laisant l'Homme à ses maux
En passion...

Le marbre s'aviva... l'enfant rouvrit les
yeux...

Il était dans le lieu
Où il avait rencontré
L'oiseau blessé...

Résonnait en corps
L'ouverture en son for...

Il retrouva petit à petit
Son esprit...

"Merci à toi mon ami..."

Décembre 2001
Pascal Lamachère

Chansons

Les Petits Lutins malins

"Ca, c'est d'la Magie ! Maman !" me dit ma fille Aurore, du haut de ses cinq ans.

"Ca, c'est d'la Magie !" Aux pays des petits, il n'y a jamais d'ennui.

"Moi, plus tard, puisque l'Égypte existe encor', c'est décidé, je serais Pharaon !" Lui rétorque son frère, qui est déjà un grand !

Et maman pense :
"Aux pays des petits moutons, qui broutent le vert gazon, je planterai des petits lutins malins, qui au petit matin, iront jouer dans la pluie et ses flaques, pour éclabousser les limaces !"

"Ca, c'est d'la Magie ! Maman !" "Maman", ce mot si doux, à l'accent mélodieux, qui à lui seul chante les accords du Bonheur.

"Ouh ! Ouuh ! Maman, t'es dans la lune ! T'as pas entendu ? : Avec mon chapeau pointu, moi je veux être Fée ! Et ma chevelure ondulera dans le vent comme les vagues bleues de l'Océan !

Je volerai très haut dans le Ciel, et assise sur mon nuage, Fi de Perlimpinpin, Moi, c'est de la poudre à rêve, que je soufflerai sur le Monde."

"Ouh ! Ouuh ! Maman, descends d'ton nuage !" Grogne un papa bougon, tout poussiéreux, sorti tout droit du placard, et qui ne sait plus rêver.

"Aurait bien besoin d'un p'tit coup de poudre à rêve, celui-là !

Crois bien que j'veais commencer par lui !"

"Allons ma Fille, sors tes potions,
ton bocal à malice,
tes éprouvettes à délices,
et de ta baguette magique,
jettes le sort à papa,

Celui de lui rendre à nouveau :
Le Sourire !"

Planète interdite

Gentil malin

Comme tous les p'tits gars, pardî.
Gentil, gentil,
Voyez donc ça quand il sourit !
Gentil, gentil,
Gentil mais malin aussi !

C'est pas bien grave, une farce,
Qu'il dit
Puisqu'après coup papa rigole :
La porte claquée
Bing ! sur le pallier
Les clefs coincées dans la serrure
Du mauvais côté
Comme pour taquiner
Maman qui toque et carillonne.
C'est pas bien grave, une farce,
Qu'il dit
Car quoi qu'il fasse on dit de lui :

Ce p'tit bout d'homme n'est-il pas
Gentil, gentil,
Comme tous les p'tits gars, pardî.
L'adorable chérubin !
Gentil, gentil,
Voyez donc ça quand il sourit !
Ah oui vraiment, quel ange !
Gentil, gentil,
Gentil mais malin aussi !

C'est pas bien grave s'il cache tout
Qu'il dit
Puisqu'après lui maman retrouve :
La montre au frigo
Le réveil dans l'eau
Le matin où papa se lève tôt
Dans la cheminée
Le papier W-C

Le dernier rouleau qui restait !
C'est pas bien grave s'il cache tout
Qu'il dit
Car quoi qu'il fasse on dit de lui :

Refrain

C'est pas bien grave s'il gâche tout
Qu'il dit
Puisqu'à chaque fois papa pardonne
Les draps découpés
L'oreiller crevé
L'duvet fait d'la neige dans la chambre
Le pot renversé
La soupe dans l'évier
Juste quand les invités sonnent !
C'est pas bien grave s'il gâche tout
Qu'il dit
Car quoi qu'il fasse on dit de lui :

Refrain

C'est pas bien grave s'il tache tout
Qu'il dit
Puisqu'après lui maman décape
Moquettes et papiers
Partout gribouillés
Grâce aux feutres que rien n'efface
L'doigt dans l'encrier
Goutte sur le cahier
Le jour où il faut le signer
C'est pas bien grave s'il tache tout
Qu'il dit
Car quoi qu'il fasse on dit de lui :

Refrain

C'est pas bien grave s'il jette tout
Qu'il dit
Puisqu'après tout ça débarrasse
Les billets, les chèques,
Les factures avec
En avions s'envolent par la fenêtre
Dans le caniveau
Voguent les feuilles d'impôt
Le soir où papa doit les rendre
C'est pas bien grave s'il jette tout
Qu'il dit
Car quoi qu'il fasse on dit de lui :

Refrain

C'est pas bien grave s'il chipe tout
 Qu'il dit
 Car ce n'sont même pas nos affaires
 Deux lattes de plancher
 Clouées en épée
 L'rideau en cape de mousquetaire
 Les portes sans poignée
 Pour agrémenter
 La visite du propriétaire.
 C'est pas bien grave s'il chipe tout
 Qu'il dit
 Car quoi qu'il fasse on dit de lui :

Ce p'tit bout d'homme n'est-il pas
 Gentil, gentil,
 Comme tous les p'tits gars, pardî.
 L'adorable chérubin !
 Gentil, gentil,
 Voyez donc ça quand il sourit !
 Ah oui vraiment, quel ange !
 Gentil, gentil,
 Gentil mais malin aussi !

Jean-Marie Audrain

Pour aller voir ma mie

J'ai chaussé mes souliers vernis
 Pour aller voir ma mie
 Mais un télégramme anodin
 M'apprends qu'elle est chez son cousin
 J'ai remis mes gros sabots gris
 En me disant " tant pis " !

J'ai étrenné mon patchouli
 Pour aller voir ma mie
 Mais en achetant ma gazette
 On me prévient d'une tempête
 Je me suis dit, sous mon abri
 " Partie remise, pardî " !

J'ai loué un noir queue de pie
 Pour aller voir ma mie
 Mais un coup de fil opportun
 M'annonce qu'il n'y a plus de train
 J'ai dû repasser mon habit
 Maudissant ce sursis.

J'ai coupé mes roses rubis
 Pour aller voir ma mie

Mais la visite d'un voisin
 Me flanqua son rhume des foins
 J'ai jeté mes fleurs et ce cri
 " Me voilà mal parti " !

Tout ruinant mes projets mûris
 Pour aller voir ma mie
 J'ai ressorti ma vieille pétoire
 Pour me faire sauter le ciboire
 Puisque le ciel le veut ainsi,
 Adieu donc à la vie !

C'est juste alors que j'entendis,
 Que je pus voir ma mie
 Venue à pied malgré l'ondée
 La goutte à l'oeil, la larme au nez.
 Faut-il qu'elle m'aime tant pour braver
 Les dangers que j'ai fuis ?

J'n'écout'rai que mon coeur, promis,
 Pour aller voir ma mie
 Ignorant temps et contretemps
 Même nu j'irai, suant, mouchant,
 Heureux qu'elle ait sauvé ma vie
 Et notre hymen aussi !

Jean-Marie Audrain

Le Petit Bossu

Venez, entendez l'histoire
 Du Petit Bossu.
 Oyez, seigneurs des manoirs
 Et gens de nos rues :
 Alors que vous n'étiez pas nés,
 Se déroulait un drame ;
 Un homme errait chez les damnés
 Pour racheter son âme.
 Un nain descendait aux enfers,
 Se perdant à jamais.
 "Petit Bossu" il s'appelaît
 Et personne ne l'aimait !

Séant, laissez-moi tisser
 Le fil qui se trame.
 Devant tant d'obscurité,
 La raison se pâme.
 N'allez pas tirer vos enfants
 Du fond de leur sommeil

Qu'ils rêvent des légendes d'antan
 De monts et de merveilles ;
 Laissez vos femmes au coin du feu,
 Gardez les du frisson,
 Mais, sans bruit, séparez-vous d'eux
 Et quittez la maison.

(Déclamé :)

Un jour au bal de la cour,
 Chacun vantait ses exploits galants ;
 Celui-ci avait trop bien réjoui sa maîtresse,
 Celle-là s'était joué de cent vingt courtisans,
 Un autre avait fait mieux, ou bien pire,
 D'aucuns voudraient encore, sur lui,
 surenchérir,
 Mais personne n'avait d'yeux pour un pauvre
 nabot.

Personne, oh non, personne n'aurait l'oeil
 attristé
 Pour le Petit Bossu qui, maintenant, noyait
 Son chagrin dans ses larmes.

Le monde lui était un désert ;
 Il n'attendait plus rien.
 Enfant du vent et de l'hiver,
 Il était orphelin.
 Il aurait aimé douces mains
 Pour caresser sa bosse.

Mais qui s'enticherait d'un nain
 Sans argent ni carrosse ?
 Ce soir, il aurait tout donné
 Pour l'amour d'une femme,
 Aurait conclu tous les marchés,
 Même au prix de son âme.

Satan, l'oreille à l'affût
 Et le coeur cruel,
 Aux mots du Petit Bossu
 Prit sa voix de miel :
 "Depuis le fond de mon enfer,
 J'accours à ton appel.
 Tout seul, tu ne peux plus rien faire,
 Abandonné du ciel.
 Alors que tu n'étais pas né,
 Je dessinais le drame.
 A présent, je viens marchander :
 L'amour contre ton âme.

Avant même d'ouvrir les lèvres,
 Il avait choisi ;
 Du fond de son coeur en fièvre

Jaillissait un "oui".
 "Oui" à l'amour qui le fuyait
 Tout au long de ses jours.
 "Oui" à celui qu'on appelait
 "Prince des mauvais tours".

Quand, tard, au bal de la cour,
 Elle lui apparut,
 Satan avait prévenu
 Le Petit Bossu :
 "A celle que je vais te donner
 Au coeur de cette nuit,
 Tu ne devras rien refuser,
 En serviteur soumis.
 Tu lui seras plus que fidèle,
 D'une flamme éternelle".
 Mais quand dame cavalière
 S'approcha de lui,
 Au loin, douze coups de tonnerre
 Sonnèrent minuit.

La chambre s'embauma bientôt
 De la senteur du fiel,
 Le lit flamba comme un fagot
 Sous les doigts de la belle,
 La voix de miel de Lucifer
 Sortit de ses entrailles,
 Le sang colora ses yeux clairs,
 Sa peau devint écailles.

Petit Bossu, pourrait-on boire
 Des larmes plus amères
 Qu'au jour oublié de l'histoire
 Où tu partis en guerre
 Contre le perfide Satan,
 L'ignoble marchandeur,
 Qui, pour ravir l'âme et le sang,
 Se fit femme et voleur.
 Depuis ce temps de tristesse
 Et de maléfices,
 Le nain berné n'a de cesse
 De chercher justice,
 Errant sans fin chez les damnés
 Pour retrouver son âme.
 Alors que vous n'étiez pas nés
 Se poursuivait son drame
 Petit Bossu, il s'appelait,
 Et personne ne l'aimait !

Jean-Marie Audrain